



Au-dessus du portail central se trouve un tympan unique dans l'art roman. Il présente une véritable synthèse de nombreux passages de l'Écriture.

1. Le thème

Le Christ assis à la droite du Père, dans la gloire, envoie son Esprit sur les apôtres :

«Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quant tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues de feu...Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer» (Actes 2, 1-5).

Le Christ envoie ses apôtres en mission, auprès de tous les peuples de la terre ; ceux qui étaient à Jérusalem le jour de la Pentecôte, mais tous les autres de partout, d'hier et de toujours.

«Or il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel... Parthes Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en résidence, tant Juifs que prosélytes. Crétois et Arabes... nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu» (Actes 2,5-8. 11).

«Il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez ils leur seront retenus» (Jean 20,22).

«Allez donc de toutes les nations ! Faites des disciples, les baptisant au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28, 14-20).

«L'ange me montre le fleuve de vie limpide comme du cristal qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau... Il y a des arbres de vie et leurs feuilles peuvent guérir les païens» (Apocalypse 22, 1.2).

La récapitulation du Temps et de l'espace et de tous les hommes dans le Christ Total

«Dessein bienveillant de Dieu... ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes, comme les terrestres...» (Éphésiens 1,9-10).

Comment cette vaste synthèse se trouve-t-elle représentée dans le tympan de Vézelay ?





2. Le Christ

Le Christ est immense, jaillissant de la mandorle, signe de sa divinité, assis sur les ruines du Temple, lui qui avait dit qu'il le relèverait en trois jours et comme le dit saint Jean, en parlant ainsi, il évoquait déjà sa Résurrection puisque le Temple véritable, c'est lui ! Au-dessus de lui, un vide : on a parlé du silence de pierre, mettant en valeur la profondeur surnaturelle de la paix qui émane de son visage et de tout son être. Dans ce Christ, tout est Esprit et le sculpteur le manifeste par ces cercles, ces lignes courbes qui caractérisent toute sa personne : le nimbe crucifère, l'arrondi des épaules, épousant l'arc de la mandorle et de la voûte, l'ovale du visage. Ce personnage immense est vraiment l'Homme Dieu en gloire habitant le monde de l'Esprit.



Mais il est aussi le Christ-homme, tourné vers l'humanité qu'il accueille dans ses bras grand ouverts et à laquelle il s'offre totalement. C'est bien un homme de la terre avec sa barbe et ses cheveux bien dessinés ; et son immense main, sortie du monde de l'Esprit, rejoint la terre par les rayons qui jaillissent de ses doigts. Il est assis, mais comme prêt à s'élancer vers nous, pour mieux nous attirer dans le ciel de sa gloire.



Sa tunique, drapé magnifique, est celle du Roi, du Prêtre et du Prophète. Vêtement agité par le vent de l'Esprit ; c'est la Pentecôte, c'est un orage et les jambes, devinées sous la finesse du tissu, dessinent comme un éclair. Cet envol de la tunique agitée par le vent, que l'on retrouve chez les apôtres, est la marque du Maître de Vézelay. Une spirale sur la jambe gauche, une autre sur la hanche droite. Elles sont en sens inverse. Dans l'Antiquité, la spirale symbolise à la fois la force qui n'éclate pas, la puissance contenue mais aussi le temps, qui, en se renouvelant sans cesse, n'avance pas. Ce n'est pas le temps de Dieu.

Le Christ est Maître du Temps. Il est venu pour faire éclater le temps dans l'éternité aussi bien celui d'avant, l'Ancien Testament, que celui qui vient : Christ *Chronocrator*, maître du Temps, venu pour nous sauver de la prison du temps, qui n'avance pas et nous enferme dans la mort.

Eau et feuillage. Autour du Christ il y a, à droite, comme des vagues, comme de l'eau, et, à gauche, comme du feuillage. On peut y reconnaître la source d'eau vive du baptême et les feuilles de l'arbre de vie guérissant toute maladie, dont parle l'Apocalypse au chapitre 22. Christ, Source de Vie, transmettant à ses apôtres, par le don de l'Esprit, le pouvoir de baptiser et de guérir.



3. Les apôtres

Répartis en quatre groupes de trois, les apôtres ont chacun des caractéristiques identiques. Ils reçoivent le feu de l'Esprit ; ils ont la Bible à la main ; ils sont pieds nus comme les porteurs de la Bonne Nouvelle ; ils ont la robe soulevée par le vent de l'Esprit. Ils sont en mouvement, ils sont agités, ils semblent discuter entre eux. «Pleins du vin doux» de la Pentecôte, mais surtout animés par le zèle de l'Esprit, prêts à partir. D'ailleurs, ils ne regardent pas vers le Christ, ils sont dans un autre espace. Jésus est présent en Esprit, mais ils ne le voient pas. Seul Pierre se distingue.

Saint Pierre est reconnaissable à la clé qu'il porte sur l'épaule. Son auréole est déjà dans l'espace du Christ. Il est le premier aussi avancé dans l'imitation du Maître. Il regarde, lui, le Christ. Son impatience à aller évangéliser les peuples du monde semble trouver son origine dans le Christ lui-même.

Les apôtres sont séparés des peuples du linteau par un ruban ondulé qui pourrait symboliser les eaux du baptême.





4. Les peuples du Linteau

À la droite du Christ, un peuple que l'on a longtemps dit être le peuple élu. Il n'y a aucune certitude sur cette question. Celui qu'on prenait pour un soldat barrant l'accès au Christ tient en fait une hache dont la lame est cassée : c'est donc un prêtre recevant les offrandes pour les holocaustes. Mais le peuple élu n'était pas le seul peuple à pratiquer les sacrifices. On distingue des soldats, des archers, des pécheurs (avec le poisson), des éleveurs avec un taureau, des agriculteurs portant du grain dans un seau. Il semble ici que le sculpteur ait voulu représenter un peuple de l'Antiquité mais il n'est pas certain que cela soit le peuple Juif de l'Antiquité qui dès lors serait présenté comme n'ayant pas accès au salut...



Pour comprendre la représentation du tympan, il faut se rappeler qu'à l'époque où celui-ci est sculpté, on se représente encore la terre comme un disque plane. C'est ce disque qui est ici ramené à la verticale. Seule une moitié du disque est représentée mais c'est bien cette idée qui est sous-jacente. Le Christ est donc ainsi le centre, l'axe autour duquel tout s'articule : au plus près de lui : les apôtres, puis, autour de la terre que ceux-ci vont aller évangéliser, les peuples sont représentés dans les compartiments de la seconde voussure et enfin les astres, le cosmos symbolisé par les douze signes du zodiaque et le temps, symbolisé par les douze mois de l'année. Les peuples du linteau prennent donc place dans ce mouvement de tous les peuples à évangéliser.



À la gauche du Christ, tout un monde de personnages plus ou moins fabuleux. L'auteur a dû puiser à des traités d'Histoire Naturelle que l'on trouvait dans les bibliothèques monastiques : Isidore de Séville par exemple ou Les Merveilles de l'Orient, manuscrit conservé en Angleterre. Que voit-on représenté de droite à gauche ? Les personnages aux grandes oreilles sont ce qu'Isidore de Séville appelle les *Panotii* ; leurs oreilles sont si grandes qu'ils se servent de l'une comme oreiller et de l'autre comme couverture. La scène est une scène de vie familiale. Mari, femme et enfant se retirant une épine du pied. Viennent ensuite des personnages dont le nez est un groin de cochon et qui sont aussi une famille. Après cela un petit homme monte sur son cheval avec une échelle et après lui des guerriers qui ressemblent à des géants sont rejoints par saint Pierre et saint Paul qui viennent à leur rencontre pour les hisser à travers les eaux du baptême vers le monde des sauvés. Il y a beaucoup de mouvement ; tout ce monde semble heureux de la révélation apportée par les apôtres venus jusqu'à eux.



5. Tous les peuples de la Terre à la première voussure



Au total, huit compartiments dont le premier à gauche est occupé par les disciples parfaits. Il semble que les deux personnages soient Luc et Marc, évangélistes. Les sept autres compartiments représentent tous les peuples de la terre (7 étant un chiffre symbolisant la plénitude).

Les **Juifs** sont reconnaissables à leur bonnet. L'homme à la main desséchée ; Jéroboam après avoir étendu la main sur l'autel de Bethel, après l'attestation du prophète dans le Premier livre des Rois au chapitre 13 verset 4.

Les **Cappadociens**. Un couple de frères siamois aux activités différentes sont représentés : l'un se retire une écharde du pied, l'autre, levant le doigt, semble tenir tête à l'être en face de lui aux cheveux hirsutes. Exorcisme ? Les siamois étaient régulièrement exposés dans les foires médiévales comme provenant de Cappadoce.

Les **Arabes et les Indiens**. Un homme semble en soigner un autre. À l'époque, ce sont les Arabes qui sont médecins. Puis sur la droite, des hommes à tête de chien. Isidore de Séville rapporte que ces peuples vivent au bord du Gange ; ce sont les Indiens.



Les **Éthiopiens** sont représentés avec des nez largement épatés.

Les **Phrygiens** sont reconnaissables grâce à leurs bonnets. L'un porte un canne qui se termine en forme de Tau.

Les **Byzantins**. Un homme porte une pique, un peu comme une sarbacane d'où sortirait le feu grégeois, poudre enflammée qu'on lançait sur les bateaux à partir de cette sarbacane. Ce serait une pratique des Byzantins.

Les **Arméniens** sont représentés chaussés de cothurnes.



Cette classification par pays laisse insatisfait d'autant plus qu'elle varie suivant les commentateurs et qu'aucun document sur le travail entrepris à Vézelay ne nous est parvenu. Tout a été détruit à la Révolution. Nous pouvons aller plus loin. Si nous examinons bien ces compartiments, nous voyons surtout que ce sont des pathologies physiques et spirituelles qui sont ici représentées. Ces hommes malades attendent d'être touchés par la Parole qui guérit, par l'Esprit qui redresse, guérit, sauve, sanctifie.

Ainsi dans les quatre compartiments supérieurs : dans celui des «Arabes et Indiens», nous voyons un aveugle tenu en main par un enfant qui le guide, un sourd qui se déhanche pour comprendre ce que lui dit son compagnon et enfin, des hommes à tête de chien qui sont muets. L'un des hommes à tête de chien a le glaive sur la gorge tandis que l'autre se la tient avec la main. De l'autre côté de la tête du Christ, on voit bien que les hommes sont bossus puis que les autres sont boiteux ou se tenant le genou ou la jambe. Ainsi la parole du Christ à Jean-Baptiste – qui elle-même était une référence à Isaïe – est ici évoquée : les aveugles voient, les sourds entendent (la langue de muets est déliée), les boiteux marchent...



Les quatre compartiments inférieurs de part et d'autre du Christ présentent des maladies plus spirituelles : les disciples parfaits représentés en bas (les deux évangélistes) contrastent avec le Juif pratiquant, la Torah à la main, qui semble refuser de se convertir au Christ que lui prêche son compagnon. De l'autre côté, deux personnages tentent de convertir celui du milieu. Au-dessus, un personnage montre discrètement sa bourse et l'autre, refusant d'être acheté, lève la main en signe de dénégation et regarde le Christ. Plus les peuples sont éloignés du Christ, plus ils sont infirmes et assoiffés de son salut. Il n'est pas certain que les sculpteurs aient absolument tenu à faire correspondre chacun des compartiments avec les peuples présents le jour de Pentecôte : cette Pentecôte est pour eux beaucoup plus large, elle couvre l'univers entier et la Résurrection du Christ a des répercussions sur toute la Création visible ou invisible.



6. Le Zodiaque et la représentation des mois

L'interprétation du Christ *Chronocrator* se poursuit à la deuxième voussure avec cette représentation classique du zodiaque et des travaux des mois. Christ maître du temps et de l'espace récapitule toute création en lui pour la faire déboucher dans l'éternité pour une vie qui n'aura pas de fin.



Nous pouvons compter trente médaillons et demi pour représenter la moyenne du nombre des jours dans le mois. Douze mois plus douze signes du zodiaque plus trois médaillons au-dessus de la tête du Christ, plus le paysan qui mange un morceau de pain, plus le verre de vin bu par le Seigneur plus un demi médaillon de chaque côté donnent trente médaillons et demi.

Comment interpréter les trois médaillons au-dessus de la tête du Christ ? Un acrobate, une sirène, un chien, qui font tous les trois la roue. C'est une manière d'intégrer dans le temps du Christ le monde animal, l'homme et le monde intermédiaire. C'est aussi une illustration de cette citation d'un moine : «*Méfie-toi du temps quand tu te le représentes ; souviens-toi qu'il est trompeur, séducteur et insensé...*» Et enfin, c'est peut-être une manière de terminer la représentation d'un zodiaque dont nous avons perdu la signification au fil du temps.

Un autre sens possible donné par les spécialistes de la symbolique romane est celui de la conversion : pour amener les parties terrestres au même niveau que l'esprit. Les acrobates, nombreux sur les modillons, symbolisent l'étape ultime de la spiritualisation. Tous les membres sont tournés vers le ciel !





7. Saint Jean-Baptiste au trumeau

C'est lui qui fait le passage entre le narthex et la nef comme il est la charnière entre l'Ancien Testament et le Nouveau ainsi que le dernier des prophètes avant la venue du Christ qu'il désigne.

Il n'est pas à sa place d'origine. Il était prévu au départ qu'il soit à la place du pilastre cannelé et donc un niveau plus bas. Puis l'architecte l'a surélevé. Il est sous les pieds de Celui qui est la Porte. Lorsque les portes s'ouvrent, au solstice d'été, un chemin de lumière se dessine sur le sol de la nef, en son milieu, qui conduit jusqu'au Christ-Rocher, jusqu'à l'autel. Saint Jean le Baptiste a montré la route, il faut que *«Lui grandisse et qu'il diminue»*. L'inscription en latin sous ses pieds dit : *«On reconnaît ici celui qu'on nomme Jean. Il interpellera le peuple en lui montrant le Christ»*. Mais Jean est aussi celui à qui le Christ a envoyé dire dans sa prison : *«Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres»*.

C'est le message du grand tympan de Vézelay !

